

Présentation Prolégomènes à la marche

Lysanne Langevin

Number 116, Spring 2008

Éloge de la marche

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14059ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Langevin, L. (2008). Présentation : prolégomènes à la marche. *Moebius*, (116), 5-6.

PRÉSENTATION

Prolégomènes à la marche

On était tous aux anges, on savait tous qu'on laissait derrière nous le désordre et l'absurdité et qu'on remplissait notre noble et unique fonction dans l'espace et dans le temps, j'entends le mouvement.

Sur la route, Jack Kerouac

Au cinquième siècle, un certain Zénon d'Élée, philosophe de profession, entreprit de démontrer par la seule force du raisonnement, et contre tout sens commun, l'impossibilité du mouvement. Influencé par son maître Parménide, il méprise la valeur de l'expérience sensible et fonde son argumentation sur la logique plutôt que sur l'observation qui s'imposera plus tard, aux Temps Modernes, comme le fondement de la connaissance. Zénon, pour illustrer sa thèse, utilisera pourtant une image très concrète : la flèche. La flèche de Zénon, les plus vieux s'en souviendront peut-être, avait une trajectoire divisible à l'infini qui en empêchait ultimement le départ vers sa cible. Le thème de la marche au centre de ce numéro de *Mæbius* présentera un tour tout aussi paradoxal. La marche, trajectoire sans cible, mouvement à l'interface de l'immobilité et de la course, s'avère le témoin silencieux de notre existence, des premiers pas à la marche funèbre aux côtés de notre catafalque.

La démarche derrière l'élaboration de ce numéro n'aura certes pas suivi une trajectoire rectiligne. Pour ma part, le prétexte à l'origine aura d'abord été celui de faire l'inventaire de l'espace urbain. D'explorer le corps de la ville à la suite des taxis agressifs, des piétons imprévisibles

ou encore des cyclistes fous. Cependant et de manière prévisible, l'expérience sensorielle et affective des lieux aura mené à une quête de l'espace intérieur. Ainsi l'expédition à travers la jungle de la ville par l'expérience de l'inégalité de ses trottoirs, de ses dos d'âne, de ses nids-de-poules, de ses trous d'hommes mal ajustés, etc., bref, par la multiplication des obstacles à la marche, lui aura imposé une nouvelle trajectoire. Le mouvement se sera avéré propice à la rencontre des autres et finalement de soi-même. Plus tard encore, certains événements auront influé sur cette cartographie des états d'âme, lui imposant une approche plus pragmatique.

Vous sont donc offerts des parcours diversifiés. Textes de prose, de poésie, de fiction, de réflexion, primesautiers ou lourds de sens. Certains vous inviteront à la méditation (André Brochu) avec une histoire à dormir debout (Louky Bersianik), une recette (Bertrand Laverdure) ou un Opéra hautement improbable (Michaël La Chance et Bruno Hébert), et Montaigne n'est jamais bien loin (Louise Cotnoir). L'ordre alphabétique assurera un va-et-vient incessant entre les différentes avenues suivies. La marche est présentée sous forme de pérégrination (Guylaine Massoutre, Marc Vaillancourt), de pèlerinage (Bianca Côté, Madeleine Monette), de promenade (Hugues Corriveau), d'errance (Paul-Chanel Malenfant), de flânerie (Claire Varin) ou d'égarement (Jean-Claude Brochu). Adoptant des allures sportives (Gilbert Dupuis) ou marathoniennes (Henri Cachau), elle peut aussi incarner l'éloge du simple mouvement (Lysanne Langevin, France Théoret). Parfois solidaire (Denise Desautels, France Mongeau, Jean-François Poupard), elle apparaît également solitaire (Normand de Bellefeuille, Marcel Labine), et occasion de réminiscences (Jérémie Leduc-Leblanc).

Bref, marcher, c'est promener son rêve. Je vous invite dès lors à explorer tout à loisir de façon linéaire ou «hors des sentier battus» le territoire imaginaire qu'ont arpenté pour vous mes collaborateurs.

Lysanne Langevin